

6 juillet 1946

Note pour un plan d'action pour une politique religieuse

A- Les faits et la situation :

Un tournant favorable
Opportunité de l'action

B- Le but : Une politique religieuse constructive, en même temps prudente et à larges vues (parenté du « religieux » et du culturel »)

C- Les moyens : Une organisation adéquate et des hommes qualifiés par l'aptitude personnelle et par la nationalité.

* * *

A- Les faits et la situation

L'accession du Liban à l'indépendance et à la souveraineté a fait discuter un moment, la position actuelle des catholiques libanais, de la chrétienté libanaise et du Liban considéré comme « foyer chrétien » (pour des raisons d'opportunité ces mots « foyer chrétien » devant être pensés plutôt que dits, et le « foyer chrétien » devant exister sous le signe de la tolérance.)

La même transformation politique s'étant produite en Syrie (où les chrétiens sont un sixième environ de la population), une analyse sommaire de la situation, dans les deux pays, éclaircira les deux cas.

Tout est envisagé dans la présente note d'abord et surtout sur le plan du Saint-Siège et de la foi. (Intérêts spirituels et politique religieuse).

1- La « protection française, proprement dite, a disparu. En gardant à cette protection le souvenir reconnaissant qu'elle mérite, on est en droit de faire valoir que sa suppression a ses avantages du point de vue catholique et chrétien :

a) Les chrétiens « trop » protégés ont perdu avec le temps beaucoup de leur vigueur et de leur esprit de résistance (en Syrie surtout, où le courage chrétien a fait place trop souvent à la molle sécurité que la protection, au sens débilitant du droit international, confère...)

b) Les chrétiens se présentaient trop, en face d'un Islam nationaliste arabe rendu compact par les progrès mécaniques du siècle, comme des agents de l'étranger.

c) L'Eglise elle-même, à travers les chrétiens ainsi considérés, était regardée, sur le plan temporel, comme une force hostile.

Mais les temps ont changé.

* * *

2/ Au Liban, la majorité de la population (1.100.000 habitants environ) est chrétienne et c'est une majorité suffisante, (au moins 6 contre 5) d'après les indications de l'Etat civil. Si l'on tient compte du fait qu'en face de cette majorité chrétienne, il n'y a pas de minorité compacte non-chrétienne, mais une diversité de confessions musulmanes ou apparentées à l'Islam, on peut tenir la situation pour satisfaisante. On peut affirmer cela du point de vue chrétien, pour des raisons de quantité et de qualité, qui mériteraient d'être examinées en détail... (L'élément sunnite, par exemple, c'est à dire l'élément musulman vraiment actif, ne représente au Liban que le cinquième de la population).

Une politique libanaise lucide améliorera progressivement cette situation et cette politique, malgré une période de tâtonnements et malgré des imperfections inévitables, est celle qui se fait en ce moment.

Le Liban actuel se présente, dans le monde arabe comme un facteur politique stable, nullement artificiel ou arbitraire. Il a été l'objet de la part de tous les pays arabe, Syrie comprise, de marques de compréhension et d'égards exceptionnels. Pour les pays arabes le Liban est apparu brusquement comme un facteur d'équilibre en même temps qu'un élément inassimilable. Ce sont des éléments de durée de premier ordre.

L'excellente position internationale du Liban, l'attitude amicale de toutes les nations occidentales et des deux Amériques, celle de la Turquie, de l'Iran, de la Chine même, enfin la bienveillance du St-Siège, ont fortement impressionné les pays arabes. Après cela et parce que les horizons libanais se sont élargis, l'adhésion de l'Islam, au Liban, tel qu'il est, est devenue un fait indiscutable. On peut soutenir que la solidité du Liban, est plus grande que celle de la Syrie.

C'est aussi un fait que les chrétiens du Liban défendraient maintenant la position chrétienne, à tout prix ; cela aucun Libanais non chrétien ne l'ignore. Enfin, ce serait oublier l'histoire contemporaine et la marche des découvertes que de refuser d'admettre qu'en fait, jamais l'Occident (Europe et Amérique) n'a été plus près de l'Orient, plus présent, en Orient, qu'aujourd'hui.

3/ En Syrie, il y a pour une population de 3 millions d'habitants environ, une diversité confessionnelle et sociale telle qu'elle rend la position politique précaire, (cela mériterait d'être expliqué longuement...) La faible densité de la population, la disparité de ses éléments, la turbulence et l'indiscipline des tribus nomades (un sixième environ de la population) la présence de fortes minorités non-chrétiennes, (un sixième) et chrétienne (un sixième), en des points sensibles du territoire, un régionalisme toujours en éveil, sont manifestement des causes de faiblesse. Il y en a d'autres (administration, système fiscal, étendue des frontières etc...)

La question de la « Grande Syrie » (illusoire à notre avis) qui se confond avec la question monarchique hachémite, est venue se greffer sur cela, donnant des inquiétudes fréquentes au gouvernement syrien et aux féodaux syriens qui ne veulent pas renoncer au pouvoir au profit d'un roi de Transjordanie quelconque et qui cherchent des appuis.

On a toutes les raisons de penser que, pour la position chrétienne en Syrie, et même pour des raisons proprement syriennes et arabes, le temps d'une large politique du Saint-Siège est venu, au besoin (pour un temps), sous la forme officieuse et discrète. Le terrain paraît très favorable avec certain concours libanais, et l'utilisation de l'immense position internationale du St-Siège.

* * *

4) La position actuelle du St-Siège est à considérer très rapidement :

- a) sur le plan intrinsèque de la Papauté et de l'Eglise
- b) sur le plan international
- c) sur le plan libanais
- d) sur le plan triple : syrien, pays arabes, Moyen-Orient

- a) Pour des raisons tenant au pape et aux interventions les plus récentes (humaines et sociales) de l'Eglise, le prestige politique du St-Siège a sans doute grandi dans le monde mais surtout dans l'Orient méditerranéen. La lutte de l'Eglise contre le communisme, par exemple, est édifiante et précieuse pour l'Islam arabe, croyant et conformiste, et qui se sent de plus en plus menacé...
- b) Sur le plan international, le St-Siège paraît ici, de plus en plus, fort de sa force, non seulement dans l'Ancien-Monde, mais en Amérique, aux Etats-Unis surtout. La Papauté donne l'impression d'avoir maintenant des appuis politiques très puissants. L'attitude « internationalisante » du Saint Père actuel, n'échappe pas à l'Islam, qui l'interprète, à juste titre comme un accroissement de force politique.
- c) Sur le plan libanais, la disparition même de la protection laïque étrangère s'est traduite au fond par un rapprochement décisif du côté du Saint-Siège, dont la protection morale est considérée aujourd'hui comme plus efficace que celle de la force étrangère, quelle qu'elle soit. Les Libanais chrétiens qui se donnent la peine de réfléchir, attendent avec impatience qu'une nonciature à Beyrouth, et réciproquement une légation libanaise au Vatican, viennent consolider un état d'esprit et un état de fait, évidents.
- d) Sur le plan de la Syrie, il faut se référer à ce qui est dit plus haut au sujet de ce pays et qui justifie l'action de la diplomatie vaticane.

Par Beyrouth. Qui est si près de Damas et à Damas même il y a toute la chrétienté à reprendre en main. Directement ou indirectement ce sont les œuvres, les institutions, et le reste, qu'on peut reprendre et il y a une amitié réelle à susciter et à raffermir avec l'Islam arabe, sur le plan culturel, scientifique et social, sous le pavillon pontifical. Le rayonnement, à partir de la position libanaise, se ferait avec la sagesse, la prudence traditionnelle de la politique vaticane, établissant lentement de meilleurs contacts, intermittents ou réguliers, avec les pays arabes de la Ligue et le Moyen Orient.

Nous devons nous souvenir ici que l'Eglise parle toutes les langues, qu'elle compte beaucoup d'arabisants et que par des moyens divers, elle peut mettre de magnifiques moyens intellectuels, des moyens humains au service de l'esprit et de la civilisation qu'elle incarne.

Et nous faisons remarquer que l'attitude politique intransigeante du Liban à l'égard du Sionisme (qui n'est pas confondu avec le judaïsme) facilite le travail en matière religieuse et culturelle, à l'intérieur du monde arabe.

Les bons offices du Liban s'ils sont utilisés raisonnablement, peuvent devenir extrêmement importants.

Le Liban actuel, a fait disparaître dans une très large mesure les suspicions de naguère. Trop souvent, hélas ! Jusqu'ici, les intérêts supérieurs de l'Eglise ont fait les frais, inconsciemment peut-être, de l'attitude chauvine et querelleuse de certains de ses représentants.

* * *

B - LE BUT

Le but transparaît à travers ce qui vient d'être dit, mais ce que l'on espère et ce que l'on cherche c'est une politique constructive, que permet actuellement la situation du Saint-Siège, dans le Proche-Orient d'Asie, situation plus considérable qu'elle ne l'a été à aucun moment de l'histoire depuis l'Hégire, (même en un sens, en tenant compte du Moyen-âge des Croisades).

Cette situation progressera dans la mesure où progresseront qualitativement les clergés locaux, que le Saint-Siège a si heureusement fortifiés, eux et tout le peuple catholique libanais (et syrien), par l'élévation au cardinalat de deux patriarches d'Orient. Mais la présence effective du Saint-Siège, en Asie méditerranéenne pourrait prendre légitimement un visage plus rayonnant. Cela est amplement justifié par le passé et l'avenir de l'Eglise en Orient, aussi bien que par son universalité.

Le Saint-Siège a toutes les raisons d'assurer ici, par lui-même, une présence politique étendue. Avec le soutien naturel de tous les pays et de toutes les populations catholiques de tout l'univers, qui s'intéressent à divers titres à cette partie du monde devenue si vitale. Contre le marxisme matérialiste par exemple, que ce soit à l'Est et au Sud, en Occident et en Orient, c'est bien le droit du Saint-Siège d'agir ; et il est naturel, de profiter de cette défense sociale, pour se faire accueillir par l'Islam arabe inquiet et fragile malgré les apparences.

Il serait téméraire d'essayer de dénombrer les avantages ultimes d'une attitude de cet ordre. Il y a des chances pour que la moisson soit magnifique, au service du Christ et de la foi, et des civilisations humaines qui méritent d'être servies.

* * *

C-LES MOYENS

Le premier moyen, croyons-nous, c'est de se mettre en face de cette situation comme elle est, en faisant table rase, d'une masse de préjugés et d'arguments superficiels défendus souvent par de braves gens et quelques fois par des hommes intéressés, qui, sans tenir compte de la marche des événements et manquant de perspective, s'obstinent à vivre seulement dans le passé.

Le second moyen, c'est une question d'organisation de nationalités et d'hommes.

L'organisation pourrait être celle-ci :

A Beyrouth 1) Une nonciature étoffée disposant de compétences dans les domaines divers de l'Orient « arabe » et des églises d'Orient.

2) Un vicariat apostolique au Liban

En Syrie ; 1) Une délégation apostolique qui pourrait être assurée par le nonce à Beyrouth, cumulant les 2 charges.

2) Un vicariat apostolique de Syrie, ayant un siège non seulement à Alep mais encore à Damas.

3) Plus tard, peut-être, à Damas, un institut pontifical de langues orientales, par exemple, ou une succursale d'un tel institut ou quelque chose d'analogue qui grouperait ou rapprocherait, sous l'étiquette culturelle les confessions catholiques ou chrétiennes et même en partie, l'Islam intellectuel arabe, et qui rayonnerait au loin.

Pour ce qui est des nationalités, on se permet de suggérer, pour Beyrouth, un nonce soit Italien, soit appartenant à une petite nation, mais, dans ce dernier cas, de langue française de préférence).

Pour Beyrouth également, un vicaire apostolique, appartenant à une petit nation (de langue française, un Suisse de préférence, au cas où le nonce serait italien). Dans l'un et l'autre cas, on suggère aussi avec insistance que ce soit si possible des séculiers ; (pour la nonciature, quelqu'un sans doute de la carrière et, pour le vicariat, un homme de haute culture et bon orateur).

Pour Damas, on suppose que le Délégué Apostolique sera le nonce à Beyrouth, avec un pied à terre à Damas. Pour le vicariat apostolique de Syrie, il faut un homme qui en impose par sa personne et, s'il se peut, par sa nationalité.

Dans tous les cas des hommes d'une valeur personnelle dépassant encore leur fonction, seraient les plus indiqués. L'entreprise en vaut la peine.